

Paroles pour la séance académique.

- C'est pour moi un grand plaisir de retourner chez-vous, les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix. Il y a trente ans que j'ai quitté La Belgique, après avoir fini mes études de théologie à Eegenhoven, mon troisième-an à La Perraille et mes études d'économie à Louvain. En 1966 je retourne en Amérique Centrale, El Salvador, petit pays avec une densité de population semblable à celle de La Belgique, mais avec une grande différence: la richesse très concentrée dans un petit nombre de familles, et la pauvreté matérielle, légale et civile très répandue dans la plupart du peuple. Dans cet entourage voila notre mission à tous: " le service de la foi et la promotion de la justice, exigée par la foi: l'option préférentielle pour les pauvres ".

- Notre université est très jeune; 1965, nous n'avons que trente ans. Mais notre naissance arrivait dans un carrefour historique où il y avait de forts redressements de la mission de l'Eglise " dans le monde d'aujourd'hui "; où començaient à fleurir des nouvelles expectatives de "développement" dans le troisième monde, même à l'intérieur des classes populaires. Nous naissons au moment de forts secouements ecclésiales, économiques et sociaux, qui demandaient un difficile procès de délibération et aussi de conversion. C'était bien dur parcequ'on envisageait les conséquences. A vrai dire, nous avons été entraînés par la réalité nationale et internationale. Je donne quelques exemples.

- Le Concile Vatican-II nous demandait de faire les notes les peurs et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des plus pauvres...C'était un premier défi.

- En 1967 le Pape Paul-VI publia l'encyclique " Populorum Progressio"= Le Développement des Peuples. Dans le monde, disait le Pape, il y a des pays riches et des pays pauvres; mais encore plus frappant, dans les pays pauvres un petit nombre de riches possèdent la plupart de moyens de production. L'encyclique recommande de faire des réformes structurelles, surtout la réforme agraire. Dans des économies agricoles " la terre est la vie ". Les majorités populaires n'ont pas de terre; alors, petite espoir dans la vie. Avec le P. Ellacuría nous avons expliqué l'encyclique; petit à petit quelques personnes quittaient la salle. Voila les premières tensions avec les grands propriétaires agricoles.

-Deux ans après, 1969, L'Assemblée Législative convoqua un Congrès de la Réforme Agraire. Nous y prenions part avec les députés de l'Assemblée Législative et d'autres organisations sociales. La réforme agraire était un "tabou": interdiction d'en parler, parceque c'était quelque chose marxiste. Les grands propriétaires nous invitent à quitter le congrès; nous y restons et les tensions deviennent plus fortes, étant donné que quelques-unes de ces familles nous avaient aidé à acheter le terrain (le campus) de notre université.

- Chez-nous, à El Salvador, pendant quarante ans les présidents de la république ont été militaires. Les présidents étaient élus d'abord à l'intérieur de l'Armée, avec le support des

pouvoirs économiques. Après on arrangait les statistiques des élections. Une investigation, bien documentée, réalisée par notre université démontra que les élections de 1972 étaient un fraude national. Alors des nouvelles tensions avec les pouvoirs économiques et militaires.

- Etant donné ce mariage des pouvoirs économiques et militaires, l'administration de la Justice a toujours été pénible. Le droit civil pour les riches et le droit pénal pour les pauvres. Mons. Romero évoqua souvent un refrain populaire: " la justice est comme le serpent: elle pique seulement à ceux qui marchent avec les pieds nus". C'est pour cela que nous avons créé notre Institut des Droits Humains, dont le rôle est d'entreprendre l'investigation, la dénonciation et la défense des droits, surtout des majorités populaires. Dans notre devenir universitaire l'Institut de Théologie et le Centre de Pastoral ont accompli la mission de nourrir l'inspiration chrétienne et l'action pastorale en accord avec les lignes données par le Concile Vatican-II° et les Conférences Episcopales Latinoaméricaines de Medellin et Puebla.

- Ainsi nous croyions que notre université devait rassembler quatre caractéristiques:

1) Une université dont le compromis est la réalité nationale. L'université n'existe pas pour elle même, pas pour ses professeurs, pas non plus pour ses élèves, pour leur formation professionnelle. Le centre de l'université se trouve en dehors de l'université. Les élèves et les professeurs existent en vue et pour le service de la réalité nationale.

2) Une université ouverte.- Si l'on veut transformer la réalité il faut connaître la réalité: l'investigation a le rôle principal. En vue de cette fin il faut apprendre à écouter les pauvres, pour devenir une " conscience critique et créative" de la nouvelle réalité.

3) Une université qui travaille seulement avec des moyens universitaires. Nous ne cherchons pas le pouvoir politique et nous ne sommes pas au service d'aucune fraction politique, mais au service du bien commun, c'est à dire, le bien-être des majorités populaires.

4) Une université d'inspiration chrétienne, qui annonce le règne de Dieu, la bonne nouvelle des Béatitudes, du Magnificat de la Vierge, la libération des pauvres, des fragiles et des opprimés par l'histoire humaine, tel que vous mêmes l'avait dit dans votre déclaration de 1993.

Dans cet esprit nous avons essayé d'accomplir notre mission universitaire. Petit à petit, les idées et les raisonnements n'ont pas trouvé réponse dans des raisonnements, mais dans des bombes-explosives. Nous avons enduré vingt-cinq bombes-explosives à l'intérieur de notre université et de notre maison. En 1977 une organisation clandestine, dénommée " la main-blanche" menaçait les jésuites: ils devaient quitter le pays le premier juillet; s'ils restaient quelques-uns pouvaient être tués. Après une réflexion on

a resté sur place, parce que le petit peuple se trouvait dans la même insécurité; et si nous quitions le pays, la menace pourrait être répété envers d'autres prêtres ou religieuses. A ce moment-là aucun jésuite fut tué. Je dois dire qu'en ce temps-là il y avait un renouvellement liturgique et biblique dans les communautés paysannes, dans plusieurs paroisses des banlieux pauvres, et quelques congrégations de religieuses réalisaient leur service pastoral dans les milieux plus éloignés de la campagne

- Mais surtout il faut faire mémoire de Mons.Romero. Il devient le Bon Pasteur qui donne la vie et donne sa vie pour ses brebis, surtout les plus pauvres. Nous avons eu le privilège de connaître et de vivre tout près d'un prophète. " Avec lui Dieu entra dans l'histoire de El Salvador". Il a été un sacrement de notre foi.

-Et après comence la guerre civile qui durera douze ans. Avec le nouveau Archevêque, Mons. Rivera, nous avons prêché - surtout le P. Ellacuría, Recteur - que la guerre n'était pas la solution, qu'il fallait arriver au dialogue. Que notre guerre n'était pas un conflit entre le capitalisme et le marxisme, mais un conflit né des injustices sociales, la pauvreté et le mépris des droits humains. Le gouvernement des Etats Unis (Mr.Reagan) aida généreusement l'Armée; un de ces bataillons, instruit militairement aux Etats-Unis, assassina nos six compagnons et nos deux employées le 16 novembre de 1989. Cet assassinat, qui frappa la conscience nationale et internationale, redressa le cheminement vers la signature des Accords de la Paix, 1992. Mort et résurrection.

- Je pense bien que ce doctorat honoris-causa c'est un hommage que vous faites à notre université, à mes compagnons jésuites, à nos deux employées et aussi à notre peuple crucifié. C'est ainsi que je traduis votre Charte du 17 mars 1993:" Dans un esprit de promotion de la justice, elles, les Facultés Universitaires de Notre-Dame de la Paix accordent un souci particulier à ceux que l'histoire humaine a rendus pauvres, fragiles, opprimés"...

-Je vous en remercie.